

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 avril 2023

Rameaux

Pasteur Eric de
Bonnechose

Texte :

Ésaïe 50, 4-7

Notes bibliques

Le choix de proposer à la lecture un passage d'Ésaïe 50 lors du dimanche « des Rameaux » s'explique par le projet d'introduire à la semaine sainte et aux récits de la Passion de Jésus. Dans l'église catholique, la messe des Rameaux se conclut d'ailleurs par une longue lecture de tout le récit de la Passion, cette année dans l'Évangile selon Matthieu. Et ce dimanche est intitulé « dimanche des Rameaux et de la Passion ».

Le passage proposé (Es 50,4-7) fait partie du troisième des célèbres « chants du serviteur », qui ont joué un rôle important dans la relecture christologique de l'Ancien Testament¹. A proprement parler, dans notre passage il n'y a pas de « serviteur », mais plutôt un « disciple » (v. 4) : nuance importante, qui renvoie plus à la notion de parole qu'à celle d'acte. Nous suivons le fil rouge de cette identité de disciple, dans une lecture méditative plus que technique.

Structure

Élargissons un peu la lecture jusqu'au v. 9, qui semble former une unité littéraire avec ce qui précède. Nous avons le schéma suivant assez simple :

v. 4-5 : Le Seigneur Dieu m'a donné une langue... m'a ouvert l'oreille...

v. 6 : J'ai livré mon dos, mes joues... je n'ai pas caché mon visage...

v. 7-9 : Le Seigneur Dieu me vient en aide... Oui, il me vient en aide...

Celui qui parle ici en « je » évoque donc son appel et la réponse qu'il y a apportée, puis les conséquences difficiles de sa mission, enfin son espérance dans le Dieu qui le fortifie. De qui s'agit-il ? Un envoyé de Dieu assurément, dont la parole et l'expérience évoquent nombre de

¹ Voir par exemple Ac 8,35. On trouvera les autres chants en Es 42,1-4 ; Es 49,1-6 et Es 52,13-53,12. A la différence d'Ésaïe 53, Ésaïe 50,1-9 n'est pas explicitement cité dans les Évangiles, mais des échos peuvent être perçus en Matt 26,67 ou Matt 27,30.

priants des psaumes, et dont le malheur évoque quelques figures prophétiques mal accueillies – c'est-à-dire presque toutes.² Ou bien-sûr le prophète lui-même, cet anonyme à qui l'on attribue les chapitres 40 à 55, que l'on range dans le grand livre d'Ésaïe et qui se révèle contemporain du roi Cyrus de Perse (autour de 538 avant JC). Sans en exclure l'interprétation finale, on ne se hâtera pas de répondre « Jésus, le Christ » si l'on veut écouter ce texte tel qu'il se présente.

La création du disciple (v. 4-5)

Celui qui parle ainsi en « je » n'est pas disciple, au sens où il serait en situation d'apprendre les enseignements de la Torah de la part d'un scribe ou d'un maître. Peut-être l'a-t-il été, mais à présent il reçoit « une langue de disciple » et une oreille pour écouter « comme les disciples ». Peut-être même se revendique-t-il disciple au même titre qu'une troupe soupçonneuse d'autres disciples, mieux encore qu'eux et sans en avoir suivi le cursus normal, comme plus tard Paul revendiquera haut et fort d'être apôtre (1Co 15,8-10 ; Gal 1,1). Ce n'est pas des hommes, mais de Dieu lui-même qu'il reçoit non seulement l'enseignement, mais surtout la capacité de parler et d'écouter. Il entre dans une expérience qui transforme son être, qui forme sa langue et creuse son oreille comme dans une création nouvelle. C'est lui-même qui se laisse modeler, « matin après matin » selon une expression qui peut évoquer les jours de la création.

Une langue d'abord. Elle ne consiste pas à avertir, à prononcer un jugement, à traduire une vision, à entraîner dans un long discours persuasif. Ce n'est pas un talent oratoire, ou un quelconque don des langues. Le propre de cette langue nouvelle est de pouvoir laisser advenir la parole qui surgit ; littéralement une parole éveillée (par Dieu), une parole qui monte comme un nouveau jour. Une parole qui fait lumière – et sur ce thème on pourra penser brièvement à Jean 1,1-4. Et cette lumière n'est pas l'intelligence philosophique des Lumières, mais c'est une parole qui soulage l'affaibli.

C'est ainsi qu'on reconnaît une parole surgissante, une parole éveillée, une parole lumineuse, une parole de Dieu : à ce qu'elle soulage un affaibli. Ainsi s'éclaire la parole du premier Ésaïe, prononcée 150 ans plus tôt : « rendez fortes les mains fatiguées, rendez fermes les genoux chancelants » (Es 35,3). Ce second prophète est quelqu'un qui a entendu l'appel du premier à fortifier (Es 40,1 et 27-31).

Ensuite le « je » se fait dresser et ouvrir l'oreille. L'organe était là, inapte à sa fonction spirituelle. Dieu le rend capable d'écouter. On se demande pourquoi l'oreille vient après la langue : ne faut-il pas d'abord écouter, avant de parler ? C'est sans doute un même mouvement, mais d'abord placé devant sa finalité : le soulagement de l'affaibli. Écouter est un exercice quotidien, un affinement sans cesse à rechercher, au service de la finalité première.

Exercice difficile et combat spirituel. Écouter vraiment ne va pas de soi, et fait violence. C'est une traversée du désert qui peut effrayer, qui peut donner envie de retourner aux marmites de viande agréables du pays où l'on ne sait pas encore écouter (Nombres 11,4-9). Le plus simple serait d'en rester à une clôture sur soi-même. Écouter est une aventure, mais on n'y est pas seul puisque cette aventure caractérise la foi de tout un peuple : « écoute, Israël... » Le prophète mystérieux et génial qui se cache sous ce poème a cette incroyable délicatesse de dire à chacun : ce que j'apprends, c'est ce que chacun peut apprendre, s'il prend au sérieux ce que Dieu fait et ce qu'il demande. Est-ce ainsi, par de telles paroles, qu'il sait fortifier ?

2 On peut lire la méditation suggestive de Paul Beauchamp dans *Cinquante portraits bibliques*, Seuil, 2000.

La Passion du disciple (v. 6)

Il y a un autre mystère : le disciple n'est pas bien accueilli. On ne sait pas pourquoi, pas plus qu'on ne le saura en Jean 1,5. Peut-être que cette clarté qu'il dégage de la part de Dieu fait peur, car chacun perçoit qu'il est encore dans son pays d'Égypte. La docilité d'un disciple à une parole qui l'éveille est une provocation insoutenable.

Ce qui étonne alors, c'est l'étrange continuité entre la docilité à la parole reçue, et la docilité devant les coups et les outrages. Ce qui a accepté la formation d'une langue et d'une oreille ressemble curieusement à ce qui accepte la déformation du dos, des joues, et du visage. L'écoute vraie, ce dépouillement, ce dé-saisissement de soi-même, donnerait-elle à ce point une liberté imperméable à la violence des hommes ? Dieu a donné la langue, le « je » de ce récit donne son dos, et ses joues.

Dans cette offrande volontaire quelque chose inquiète le lecteur : est-ce encore un homme comme nous ? Quel est donc le secret de ce fakir biblique ?

La confiance du disciple (v. 7-9)

Le chant s'épanouit alors dans une confession de foi deux fois proclamée : « Le Seigneur me vient en aide. » C'est une explication, une expérience, une fierté, une confiance pour l'avenir. L'exercice difficile de l'écoute n'a pas transformé le disciple en être insensible, mais l'a fortifié dans le sentiment d'une présence fidèle, et c'est sa seule force. Il n'y a pas de masochisme, il y a une résistance donnée par Dieu.

Et cette résistance ne consiste pas seulement dans la passivité du v. 7, auquel s'arrêtait notre découpage initial du texte. Elle se déploie dans le procès du v. 8 et dans la revanche du v. 9, qui sans doute heurtent les âmes douces ou bien-pensantes de notre temps, mais restituent tout à fait le réalisme biblique que l'on connaît dans les psaumes. Ce prophète nous rassure : il est bien notre frère, dans le désir de justice qui n'a cessé de l'habiter. Et il est bien croyant devant nous et devant Dieu, par la liberté de dire ce qui le traverse, ce qu'il ne censure pas en lui-même.

Le disciple qui écoute sait qu'il n'est ni ange ni Dieu, et que la parole qui l'éveille au matin est une parole qui le dépasse. Arrivé à la fin du chant comme à un soir, il faut sans doute le reprendre à son début, comme pour un nouveau matin.

La mort du disciple

Et puis il y a un autre chant, celui qui commence en Es 52,13. Ce chant entonné désormais par un chœur, autour de la dépouille du disciple – ou serviteur. La confiance du disciple aurait-elle été déçue ? Serait-ce une consolation pour lui – un soulagement de son affaiblissement définitif – que de savoir post-mortem que certains ont compris ? Que certains ont entendu, et se sentent guéris à travers ce qu'il a été ? Ou bien aura-t-il témoigné malgré lui d'une limite que Jésus affrontera et vaincra plus tard ? Annonceur, dans sa limite-même, d'un plus grand que lui. Disciple jusque dans sa mort. Presque déjà ressuscité, dans ce chant extraordinaire.

Proposition de prédication

L'oreille divinement éveillée

« Matin après matin, le Seigneur m'éveille l'oreille ». Extraordinaire expression, pleine de poésie ! Grâce à l'action créatrice, grâce à l'action éveillante de Dieu, à chaque éveil du jour l'oreille devient comme un soleil, qui s'épanouit dans le ciel de chaque journée. Et chaque journée devient comme un concert à entendre, et à déchiffrer. Et le soleil de l'oreille éclaire cet univers simplement en l'écoutant...

Mais qui-donc parle ainsi ? Qui est ce « je » qui parle ici ? Est-ce le prophète au nom inconnu, que l'on appelle parfois le « second Ésaïe », et à qui sont attribués les chapitres 40 à 55 du livre d'Ésaïe dans la Bible ? Qui-donc parle ainsi ? Est-ce un homme seul, ou une communauté de croyants ? Est-ce nous aujourd'hui, qui pourrions reprendre à notre compte cette confession de foi, cette louange, ou peut-être simplement ce constat plein de crainte et de tremblement : « matin après matin, le Seigneur m'éveille l'oreille »... Ou bien même - qui sait ? - serait-ce Lui, le Messie, Celui que tous attendent ?

Cette question n'est pas seulement de pure curiosité biblique. Les premiers chrétiens voyaient dans ces lignes une preuve inattendue d'un serviteur souffrant, d'un Messie devant souffrir sa Passion. Une preuve donc que Jésus, le prophète crucifié, était le Messie tant attendu. Mais une telle preuve nous parle-t-elle encore ? Et qui-donc était ce serviteur souffrant ? Les spécialistes en ont beaucoup débattu, et en discutent encore, mais ce n'est pas là l'essentiel.

« Matin après matin, le Seigneur m'éveille l'oreille ». La question que nous pourrions porter ensemble aujourd'hui est la suivante : quelle est cette expérience, d'avoir l'oreille éveillée par le Seigneur ? En quoi cette expérience est-elle bonne, et même salutaire pour certains autres ? En quoi, aussi, est-ce une expérience crucifiante ? Et en quoi cette expérience d'écouter est-elle une expérience divine ? Une expérience pour laquelle nous avons été divinement introduits et précédés par Jésus, le Christ ?

Écouter, une expérience transformante

Une première chose que nous pourrions remarquer dans le texte biblique, c'est que l'oreille de celui qui y parle n'est pas formée par... une formation humaine. C'est une oreille « comme celle d'un disciple », nous dit-il. Celui qui parle dans ces lignes n'est donc pas un disciple qui serait passé par une école rabbinique, ou par les enseignements d'un maître religieux. Il n'a pas suivi des cours de théologie pratique à Paris, Montpellier ou Strasbourg. Il n'a pas participé à des formations à l'écoute et à la communication dans une réunion de Consistoire, il n'a pas suivi de séminaire en psychologie, et il n'a pas obtenu le diplôme universitaire lui permettant d'être aumônier. Rien de tout cela.

C'est au contraire quelqu'un qui revendique d'être « comme un disciple », par un appel particulier de Dieu. Comme, plus tard, un certain Paul revendiquera d'être considéré « comme un apôtre » par la seule grâce de Dieu, et selon un appel qui lui est propre. « Paul, apôtre non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité d'entre les morts »... écrit-il au début de sa lettre aux Galates.

Entendons bien : en matière d'écoute, les formations données par les hommes et par les églises sont certainement bonnes et utiles, et parfois nécessaires. Mais elles ne remplaceront jamais cette chose mystérieuse et bénie qu'est le don de l'écoute, fait par Dieu de façon

diverse aux oreilles diversement faites que nous sommes. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a aucun travail, et qu'il suffit d'utiliser une capacité qui serait là pleinement déposée à la naissance. « Matin après matin, le Seigneur m'éveille l'oreille », dit l'auteur du texte. C'est-à-dire que, matin après matin, il s'offre à cette ouverture qui se fait en lui. Il en est le témoin émerveillé et attentif, et aussi le témoin actif.

Car c'est un travail intérieur, et un combat spirituel. Écouter vraiment ne va pas de soi, et fait violence. C'est une traversée du désert qui peut effrayer, et qui dépouille. Comme Jésus est entraîné dans le désert par l'Esprit, l'auteur d'Ésaïe 50 se fait ouvrir l'oreille chaque matin par l'Esprit de Dieu. Dieu l'a conduit là, Dieu lui a donné cela, mais c'est un désert et c'est une épreuve à chaque fois. Faire silence, comme à l'aube du monde. Laisser monter en soi tout les bruits chaotiques de l'extérieur et de l'intérieur. Se tenir pourtant là, sous la main créatrice de Dieu, attentif et confiant. Laisser passer le bruit pour entendre autre chose. Quelque chose.

Devenir capable d'entendre est une création nouvelle. En principe on n'y est pas seul puisque cette aventure caractérise la foi de tout un peuple : « écoute, Israël »... demande depuis des siècles le Dieu de l'Alliance. Mais c'est un chemin difficile, car il demande une disponibilité, une docilité, une acceptation, une transformation. Laisser Dieu éveiller son oreille est une expérience transformante.

Quand écouter devient parole

Ce que le texte d'Ésaïe 50 nous dit de cette expérience, c'est très peu et c'est beaucoup. C'est très peu dans le registre explicite. La plainte de cet écoutant est vive, mais elle est brève et pudique. Celui qui écoute vraiment ne se répand pas sur ce qu'il est. Il laisse simplement entendre un « je », qui est né merveilleusement de ce combat de l'écoute. Mais implicitement, nous en percevons quelque chose dans la parole livrée entre les chapitres 40 à 55 du livre d'Ésaïe. Quinze chapitres d'une parole brûlante. Brûlante d'avoir entendu quelque chose.

Car curieusement, avant même d'ouvrir l'oreille à son disciple, Dieu lui a donné une « langue de disciple ». Une langue de quelqu'un qui se sait à l'écoute, au service de l'essentiel donné par Dieu. Une langue qui a découvert sa mission et sa finalité : soulager celui ou celle qui est affaibli-e. L'écoute n'est rien par elle-même. L'écoute n'est écoute que parce qu'elle a le souci de ceux qui sont affaiblis, et parce qu'elle découvre qu'en écoutant vraiment elle devient parole.

Avez-vous fait cette expérience d'écouter quelqu'un, de ne presque rien dire mais d'être tout à fait attentif à ce que quelqu'un dit, à ses émotions, aux enjeux de ce qu'il dit ? Et avez-vous, un jour, entendu ensuite ce remerciement chaleureux : « merci pour ce que vous m'avez dit ! » En réalité vous n'avez rien dit qui passe par les mots, mais votre écoute est devenue parole. Votre écoute est devenue encouragement et relèvement, et soulagement de l'affaibli. Dieu vous a donné une « langue de disciple ». Et le texte dit d'une façon magnifique : Dieu a fait « surgir une parole » (T.O.B.), littéralement il « éveille une parole », avec tout ce que nous pouvons y entendre du vocabulaire de la résurrection.

La Passion du disciple

Savions-nous qu'écouter vraiment, cela pouvait ressusciter ? Mais hélas, pas toujours. L'oreille, même éveillée, n'est pas toute puissante. Il se pourrait même qu'une oreille éveillée fasse peur. Qu'une langue donnée par Dieu fasse peur. Pour ceux qui ont le sommeil lourd, la

docilité d'un disciple à une parole qui l'éveille est une provocation insoutenable. Dans l'obscurité du tout petit matin, la clarté qui se dégage d'une oreille libre fait apercevoir des terres nouvelles, où parfois il est effrayant d'avancer, alors même que c'est le chemin d'une liberté. Le peuple d'Israël en a fait l'expérience : les marmites de viande du pays d'Égypte ont un très grand pouvoir de persuasion, et l'oreille ouverte de Moïse y a rencontré des oppositions terribles.

L'écouter d'Ésaïe 50 en a, lui aussi, l'expérience. « Je ne me suis pas cabré, je ne suis pas retourné en arrière », écrit-il. Sans vantardise, et avec l'étonnement de quelqu'un qui a découvert qu'un Autre, que Dieu l'accompagnait, et qu'il y avait une force donnée. Mais c'est aussitôt pour découvrir la douloureuse puissance du refus. Et, chose tout à fait incroyable, pour offrir à cette hostilité exactement la même docilité qu'il avait offerte à Dieu.

J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues, à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats.

Que se passe-t-il ici ? Quelle est cette non-violence, sans doute insupportable à entendre pour une majorité des 300 millions de chrétiens persécutés dans le monde ? Pourquoi-donc ce qui a accepté la formation d'une langue et d'une oreille devrait aussi accepter ce qui déforme le dos, les joues, et le visage ? Pourquoi l'humanisation acceptée comme venant de Dieu, devrait-elle s'affronter pacifiquement à la déshumanisation de la violence ? L'écoute vraie, ce dépouillement, ce dé-saisissement de soi-même, donnerait-elle à ce point une liberté imperméable à la violence des hommes ?

Terribles questions, qui nous inquiètent. L'homme-oreille d'Ésaïe 50 est-il encore un humain comme nous ? Quel est donc le secret de ce fakir biblique ? « Le Seigneur me vient en aide, le Seigneur me vient en aide », se contente de répéter le texte biblique. Pour nous, c'est peut-être une trop faible réponse. Pour l'auteur, c'est une explication, une expérience, une fierté, une confiance pour l'avenir. L'exercice difficile de l'écoute n'a pas transformé le disciple en être insensible, mais il l'a fortifié dans le sentiment d'une présence fidèle, et c'est sa seule force. Il n'y a pas de masochisme, il n'y a pas d'héroïsme, il y a simplement une résistance et une fermeté données par Dieu.

Sans doute Jésus, dans sa Passion, a-t-il été une même oreille et un même corps que cet homme d'Ésaïe 50. Sans doute a-t-il pensé à lui, souffert avec lui, comme il a souffert avec tous les prophètes et tous ceux qui sont entrés dans la grande expérience de l'oreille ouverte.

Le disciple d'Ésaïe 50, celui qu'on appelle le Serviteur souffrant, va bientôt mourir. On l'apprendra dans le dernier « chant du Serviteur », au chapitre 53 d'Ésaïe. En mourant à son tour, Jésus ne subira malheureusement rien de très exceptionnel par rapport à tous les serviteurs souffrants qui l'ont précédé. Mais sa résurrection dira quelque chose de nouveau. En Jésus traversant sa Passion, c'est Dieu lui-même qui se fait oreille, Dieu qui entend toute la douleur du monde et annonce un nouveau matin. En Jésus, Dieu lui-même s'est fait disciple, oreille et langue, parole qui s'éveille chaque matin pour nous. Corps meurtri, qui atteste de la puissance de l'éveil par cette parole pourtant refusée et bafouée par les hommes.

Depuis ce jour-là, il nous est donné de comprendre de façon nouvelle à quel point une oreille éveillée est pour nous un immense cadeau de Dieu. Combien une écoute vraie nous parle du Christ qui écoute. Et combien chacun de nous est appelé à en découvrir quelque chose, et à en offrir quelque chose pour le soulagement des affaiblis.

Un qui a écouté

Écoutons pour finir ces mots incroyables, qui parlent d'un homme de chair et de sang comme nous, mais qui en parlent d'une façon qui peut nous faire penser à l'œuvre du Christ pour nous. Nous les trouvons sous la plume du théologien Maurice Bellet. Il rend hommage à celui qui a su l'écouter au plus profond.

« Son œuvre n'est pas en livres ; c'est en êtres humains enfin vivants. Le travail de vérité en lui-même, il l'a sans aucun doute mené bien loin, puisqu'il entendait ce que d'autres oreilles, prétendument fort averties, n'entendaient pas. Il était prodigieusement sans peur. Et du coup, tel que l'angoisse la plus emmurée pouvait, lui présent, écoutant, tourner en force et création. Il avait ce don, je crois rarissime, d'entendre positivement ce qui sort de l'être humain, même ce qui est réputé le plus rare, le plus bizarre, le plus dangereux. Il écoutait toujours du côté où l'on peut vivre.

Il avait vécu l'exode hors de notre culture. Il voyait *d'ailleurs* ce qui nous est évidence. Et ce n'était plus évident du tout. Il voyait venir, littéralement, une fin du monde. La société où nous sommes lui semblait courir vers l'intenable. Il était, pour nos délires communs, d'une implacabilité que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs. Et cette critique du monde que nous avons fait coïncidait en lui avec l'écoute de ce que nous n'entendons plus et avec une écoute prodigieuse des humains.

C'était un homme de cœur. Je ne sais pas si le mot « bonté » lui aurait plu ; en tout cas il faudrait en ôter toute mièvre gentillesse. Car il était, à sa façon, tranchant et rude, étranger aux concessions. Aucune complicité. Parfaitement capable de chasser ceux qui seraient venus lui faire perdre son temps. Ce que cet homme rendait possible, c'était d'aller où l'on ne peut aller et de s'apercevoir, peu à peu, après coup, que là précisément était le chemin. »³

Comme l'inconnu d'Ésaïe 50, comme ici Robert Gessain qui fut le psychanalyste de Maurice Bellet, il y a des hommes et des femmes qui peuvent nous faire goûter à la puissance d'une parole de vie. Et qui peuvent nous faire accéder au Christ, parfois à leur insu. Si Ésaïe 50 parle si bien de Jésus le Christ, c'est parce qu'en Jésus, Dieu se rend mystérieusement présent à toute oreille qui sait entendre. L'entendrons-nous à notre tour ?

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

3 Maurice Bellet, *L'écoute*, Paris : Desclée de Brouwer, 1989, p. 195-197 (extraits)